

MC
2 :

Musique

19
20

Orchestre
Philharmonique
de Radio France

Direction **Mikko Franck**

Saxophone **Jess Gillam**

Flûte **Magali Mosnier**

Piano **Catherine Cournot**

jeudi 03 octobre

Programme

Arthur Honegger
*Pacific 231, mouvement
symphonique n°1, H 53*

Darius Milhaud
*Scaramouche, suite pour
saxophone et orchestre, opus
165c*

1. Vif et joyeux
2. Modéré
3. Brasileira

Le Bœuf sur le toit, opus 58

*****Entracte*****

C'est la rentrée en musique à la MC2 avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Son directeur musical, le Finlandais Mikko Franck, nous plonge dans la musique française du début du XX^e siècle. Un répertoire influencé par les turbulences de l'époque, de l'impact de la révolution industrielle à l'essor du jazz !

Francis Poulenc
*Sonate pour flûte et piano
FP 164*

1. Allegro malinconico
2. Cantilena
3. Presto giocoso

Arthur Honegger
*Symphonie n°3 « Liturgique »,
H 186*

1. Dies irae (Allegro marcato)
2. De profundis clamavi (Adagio)
3. Dona nobis pacem (Andante)



SNCF, partenaire des tournées de l'Orchestre National de France, de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, du Chœur et de la Maîtrise de Radio France.

jeu 03 oct.
19h30

Auditorium
durée 1h40
1^{re} partie 35'
entracte
2^e partie 45'

À l'issue du concert,
séance dédicace avec Jess
Gillam pour son Album "Rise" au
kiosque de la Librairie Le
Square, dans le hall d'accueil.

Orchestre Philharmonique de Radio France

Direction Mikko Franck

Délégué général Jean-Marc Bador

Saxophone Jess Gillam

Flûte Magali Mosnier

Piano Catherine Cournot

Violons solos

Hélène Colletterte, premier solo
Ji Yoon Park, premier solo

Violons

Virginie Buscaïl, deuxième solo
Nathan Mierdl, deuxième solo
Marie-Laurence Camilleri, troisième solo
Mihai Ritter, troisième solo
Cécile Agator, premier chef d'attaque
Pascal Oddon, premier chef d'attaque
Juan-Firmin Ciriaco, deuxième chef d'attaque
Eun Joo Lee, deuxième chef d'attaque
Emmanuel André

Joseph André

Cyril Baletton

Emmanuelle Blanche-Lormand

Martin Blondeau

Floriane Bonanni

Florence Bouanchaud

Florent Brannens

Guy Comentale

Aurore Doise

Françoise Feyler-Perrin

Béatrice Gaugué-Natorp

Rachel Givélet

Louise Grindel

David Haroutunian

Mireille Jardon

Jean-Philippe Kuzma

Jean-Christophe Lamacque

François Laprévote

Amandine Ley

Arno Madoni

Virginie Michel

Ana Miller

Céline Planes

Sophie Pradel

Marie-Josée Romain-Ritchot

Mihaëla Smolean

Isabelle Souvignet

Thomas Tercieux

Véronique Tercieux-Engelhard

Anne Villette

Altos

Marc Desmons, premier solo

Christophe Gaugué, premier solo

Fanny Coupé, deuxième solo

Aurélia Souvignet-Kowalski,

deuxième solo

Daniel Vagner, troisième solo

Marie-Émeline Charpentier

Julien Dabonneville

Sophie Groseil

Elodie Guillot

Clara Lefèvre-Perriot

Anne-Michèle Liénard

Frédéric Maindive

Benoît Marin

Jérémy Pasquier

Martine Schouman

Violoncelles

Éric Levionnois, premier solo

Nadine Pierre, premier solo

Jérôme Pinget, deuxième solo

Anita Barbereau-Pudleitner, troisième

solo

Jean-Claude Auclin

Catherine de Vençay

Marion Gaillard

Renaud Guieu

Karine Jean-Baptiste

Jérémie Maillard

Clémentine Meyer

Nicolas Saint-Yves

Contrebasses

Christophe Dinaut, premier solo

Yann Dubost, premier solo

Lorraine Campet, deuxième solo

Edouard Macarez, troisième solo

Daniel Bonne

Wei-Yu Chang

Étienne Durantel

Lucas Henri

Boris Trouchaud

Flûtes

Michel Rousseau, deuxième flûte

Anne-Sophie Neves, piccolo

Hautbois

Hélène Devilleneuve, premier

hautbois solo

Olivier Doise, premier hautbois solo

Cyril Ciabaud, deuxième hautbois

Anne-Marie Gay, deuxième hautbois

et cor anglais

Stéphane Suchanek, cor anglais

Clarinettes

Nicolas Baldeyrou, première

clarinette solo

Jérôme Voisin, première clarinette solo

Jean-Pascal Post, deuxième clarinette

Manuel Metzger, petite clarinette

Didier Pernoit, clarinette basse

Bassons

Jean-François Duquesnoy, premier

basson solo

Julien Hardy, premier basson solo

Stéphane Coutaz, deuxième basson

Wladimir Weimer, contrebasson

Cors

Antoine Dreyfuss, premier cor solo

Sylvain Delcroix, deuxième cor

Hugues Viallon, deuxième cor

Xavier Agogué, troisième cor

Stéphane Bridoux, troisième cor

Isabelle Bigaré, quatrième cor

Bruno Fayolle, quatrième cor

Trompettes

Alexandre Baty, premier trompette

solo

Jean-Pierre Odasso, deuxième

trompette

Javier Rossetto, deuxième trompette

Gilles Mercier, troisième trompette et

cornet

Trombones

Patrice Buecher, premier trombone

solo

Antoine Ganaye, premier trombone

solo

Alain Manfrin, deuxième trombone

David Maquet, deuxième trombone

Raphaël Lemaire, trombone basse

Timbales

Jean-Claude Gengembre

Percussions

Renaud Muzzolini, premier solo

Francis Petit, premier solo

Gabriel Benlolo

Benoît Gaudette

Nicolas Lamothe

Harpes

Nicolas Tulliez

Chef assistant

Kornilios Michailidis

Administrateur

Mickaël Godard

Responsable de la coordination

artistique

Alexandra Aimard

Responsable de production Régie

principale

Patrice Jean-Noël

Chargées de production Régie

principale

Chloé Van Hoorde

Emilia Vergara Echeverri

Marie de Vienne

Régisseurs

Philippe Le Bour

Adrien Hippolyte

Responsable des relations médias

Laura Jachymiak

Responsable de la programmation

éducative et culturelle

Cécile Kauffmann-Nègre

Professeur-relais de l'éducation

nationale

Myriam Zanutto

Responsable de la planification des

moyens logistiques de production

musicale

William Manzoni

Administration du parc

instrumental

Elisabeth Fouquet

Responsable du parc instrumental

Emmanuel Martin

Responsable de la bibliothèque

d'orchestres

Maud Rolland

Bibliothécaires

Alexandre Dureau

Charlotte Fellous

Il était une fois le groupe des Six

En 1917, la création à Paris du ballet *Parade* de Jean Cocteau, sur une musique d'Erik Satie, des décors et costumes de Pablo Picasso, provoqua un scandale retentissant, et fournit à Apollinaire l'occasion de créer un mot qui fera fortune : « sur-réaliste ». Satie se vit alors entouré de jeunes compositeurs auxquels la guerre offrait une occasion de se débarrasser des grandes autorités musicales du passé, de Wagner à Debussy. Se retrouvant dans un atelier d'artistes de Montparnasse, le 6 juin 1917, pour leur premier concert en commun, Louis Durey, Georges Auric et Arthur Honegger formèrent ainsi autour de Satie les « Nouveaux Jeunes », auxquels se joindront plus tard Germaine Tailleferre et Francis Poulenc.

L'année suivante, Jean Cocteau transcrivit le fruit de conversations avec ces compositeurs dans *Le Coq et l'Arlequin*, manifeste provocateur dédié à Auric. Fâché contre Durey, trop ravélien à son goût, Satie avait démissionné des « Nouveaux Jeunes », et Cocteau allait prendre les affaires en main. En 1919, Darius Milhaud rentra de son long séjour au Brésil, et participa le 5 avril de cette année au premier concert avec les cinq autres.

Le 16 janvier 1920, dans un article de *Comœdia* intitulé « Un ouvrage de Rimsky et un ouvrage de Cocteau : les Cinq Russes, les Six Français et Erik Satie », le compositeur et « musicographe » Henri Collet inventait une expression qui connaîtra un succès inattendu, « Le Groupe des Six », faisant allusion au « Groupe des Cinq » compositeurs jadis rassemblés pour un renouveau de la musique russe autour de Mily Balakirev, avec César

Arthur Honegger (1892-1955)

Pacific 231

Composé en 1922 d'après des éléments de la musique du film *La Roue* d'Abel Gance. Dédié à Ernest Ansermet. Créé le 8 mai 1923 à l'Opéra Garnier avec l'Orchestre de l'Opéra de Paris dirigé par Serge Koussevitzky.

Nomenclature : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; percussions ; les cordes.

C'est au tout début du XX^e siècle, en pleine euphorie du rail, que la firme américaine Baldwin conçut une nouvelle locomotive dont le premier client fut une compagnie ferroviaire néo-zélandaise. Devant traverser le plus grand des océans, elle reçut le surnom de « Pacific », et se compose de quatre roues porteuses avant, de six roues motrices centrales, et de deux roues porteuses arrière, d'où son appellation américaine de « 4-6-2 ». La codification française prenant en compte les essieux constitués de deux roues chacun, les premières

Cui, Rimski-Korsakov, Moussorgski et Borodine. Création médiatique plus que véritable école, le « Groupe des Six » n'allait pas moins marquer les esprits, malgré la brièveté de la collaboration qui unit six musiciens. En 1920, *L'Album des Six* pour piano sera la seule partition les rassemblant tous, car *Les Mariés de la Tour Eiffel* prévus pour un ballet loufoque de Cocteau, seront finalement conçus sans Louis Durey. Jacques-Émile Blanche les plaça côte à côte dans une toile de 1922, mais la mort de l'écrivain Raymond Radiguet en 1923 mettra un terme définitif à leurs rencontres collectives. Les seules photographies montrant les Six avec Cocteau datent des années 50, là encore devant les journalistes.

Quoi qu'il en soit, l'expression « Groupe des Six » offre un raccourci commode pour évoquer le caractère d'une époque, la simplification du langage musical, un esprit de camaraderie, ainsi qu'une élégante impertinence française nourrie de jazz, de music-hall et de spectacles forains.

Darius Milhaud résuma ce paradoxe en ces termes : « D'une façon absolument arbitraire, [Collet] avait choisi six noms [...] simplement parce que nous nous connaissons et que nous étions bons camarades et que nous figurions aux mêmes programmes sans se soucier de nos natures dissemblables ! Auric et Poulenc se rattachaient aux idées de Cocteau, Honegger au romantisme allemand et moi au lyrisme méditerranéen. [...] L'article de Collet eut un tel retentissement mondial que "le Groupe des Six" était constitué et j'en faisais partie, que je le veuille ou non... »

locomotives de ce type construites dans l'Hexagone furent désignées comme « 2-3-1 ». Cette locomotive était très répandue en France quand Abel Gance la filma en 1920 dans la région de Nice pour son (très) long-métrage *La Roue*.

Assistant du réalisateur, l'écrivain et aventurier Blaise Cendrars racontera dans *L'Homme foudroyé* : « J'ai fait commander par Abel Gance la musique de *La Roue* à Arthur Honegger. Ce fut un joli malentendu ! Gance voulait une symphonie (pas moins) pour accompagner son film. Honegger composa ce morceau de bravoure qu'on donne depuis dans les salles de concert sous le titre de *Pacific 231*. Et ce fut sans lendemain. Je raconterai un jour comment j'ai découvert les Six. C'est une rigolade... »

Dans les faits, Honegger avait sélectionné avec Paul Fosse, directeur musical du Gaumont-Palace, des extraits d'œuvres de cinquante-six compositeurs contemporains pour la première projection du film dans cette salle parisienne en décembre 1922, tout en écrivant quelques pages dont l'ouverture, à l'origine de son « mouvement

symphonique ». Toutes ces partitions ont été jouées en re-création mondiale le 14 septembre dernier par l'Orchestre symphonique de la Radio de Berlin dirigé par Frank Strobel, avec projection de la copie restaurée des sept heures du film, diffusées plus tard en deux parties par ARTE, tandis que la re-création française se tiendra les 19 et 20 octobre prochain au festival Lumière Lyon.

Pacific 231 sera le plus grand succès public d'Honegger, qui l'enregistrera en 1929 à la tête du Grand Orchestre symphonique dans la Salle du Conservatoire, déclarant dans la revue *Dissonances* : « J'ai toujours aimé passionnément les locomotives. Pour moi, ce sont des êtres vivants... Ce que j'ai cherché dans *Pacific*, ce n'est pas l'imitation des bruits de la locomotive, mais la traduction d'une impression visuelle et d'une jouissance physique par une construction musicale. Elle part de la contemplation objective : la tranquille respiration de la machine au repos, l'effort du démarrage, puis

l'accroissement progressif de la vitesse, pour aboutir à l'état lyrique, au pathétique du train de 300 tonnes, lancé en pleine nuit à 120 à l'heure. Comme sujet, j'ai choisi la locomotive type "Pacific", symbole 231, pour trains lourds de grande vitesse. »

Pour former un triptyque avec *Pacific 231*, Honegger écrira *Rugby* puis *Mouvement symphonique n°3*. En 1949, Jean Mitry, jadis assistant d'Abel Gance sur son *Napoléon*, réalisera sur la musique d'Honegger dirigée par le compositeur, et sur des images de la SNCF, un court-métrage intitulé *Pacific 231*, qui recevra le prix du meilleur montage au Festival de Cannes. Il ne reste aujourd'hui en France qu'une seule de ces locomotives en état de marche, elle se trouve en Normandie et peut se voir dans les films *Une Affaire de femmes* de Claude Chabrol et *Les Misérables* de Claude Lelouch.

Pour aller plus loin : - Blaise Cendrars, *L'Homme foudroyé*, 1945, rééd. Gallimard, coll. « Folio » - Roger Icart, *Abel Gance ou le Prométhée foudroyé*, L'Âge d'Homme, Lausanne, 1983 - *Abel Gance un soleil dans chaque image*, CNRS/Cinémathèque française, 2002.

Darius Milhaud (1892-1974)

Scaramouche

Composé en 1937. Créé sous forme de musique de scène pour des représentations du *Médecin volant* de Molière au Théâtre Scaramouche à Paris.

Le Bœuf sur le toit

Composé en décembre 1919 pour violon et piano. Version orchestrale créée le 21 février 1920 à la Comédie des Champs-Élysées sous la direction de Wladimir Golschmann, dans une mise en scène de Jean Cocteau.

Nomenclature : 2 flûtes dont 1 piccolo, 1 hautbois, 2 clarinettes, 1 basson ; 2 cors, 2 trompettes, 1 trombone ; percussions ; les cordes.

Aventurier, escroc et comédien napolitain né en 1608, Tiberio Fiorilli s'installa à Paris aux alentours de 1640, sous le règne de Louis XIII, séduisant par ses frasques théâtrales de nombreux spectateurs, parmi lesquels la reine en personne. Futur Roi-Soleil, le fils de celle-ci eut également à cœur d'assister aux pittoresques piteries de ce personnage haut en couleur, quoique tout de noir vêtu, ayant pris comme nom de scène Scaramouche. Assis sur les genoux du bouffon, le petit prince fut un jour pris d'un tel éclat de rire qu'il « satisfît un besoin qu'il eut sur le moment, sur les mains et sur l'habit de Scaramouche ».

Foulant les planches jusqu'à ses quatre-vingt-trois ans, Fiorilli fut représenté sur de nombreuses estampes ; son jeu fut attentivement étudié par Molière, et Scaramouche (en italien « Scaramuccia », le porteur d'escarmouches) devint l'archétype du poltron fort en gueule de la commedia dell'arte. Mondialement popularisé par le groupe Queen dans *Bohemian Rhapsody* en 1975, son nom fut donné à un lieu de spectacle parisien, le Théâtre Scaramouche, où fut programmé en 1937 *Le Médecin volant* de Molière.

Nomenclature : saxophone solo ; 2 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 2 cors, 2 trompettes, 2 trombones ; les cordes.

La musique de scène de cette courte farce fut composée par Darius Milhaud, qui en sélectionna quelques pages pour une suite en trois mouvements à deux pianos intitulée *Scaramouche*, et qu'il adaptera en 1939 pour saxophone (ou clarinette) et orchestre. De facture classique en trois mouvements, l'œuvre traduit l'attachement du musicien provençal aux danses méditerranéennes, mais aussi aux rythmes américains comme la samba finale du *Brazileira*, ou même le blues qui semble colorer la sicilienne centrale.

Quelques jours avant Noël 1919, Darius Milhaud composa une partition pour violon et piano destinée à accompagner un film de Chaplin sous le titre *Cinéma-Fantaisie* sur des airs sud-américains. Secrétaire de Paul Claudel à l'ambassade de France de Rio de Janeiro pendant la Grande Guerre, Milhaud s'était imprégné de musiques populaires brésiliennes qu'il allait remanier dans quelques-unes de ses œuvres. C'est ainsi que cette pièce de chambre s'inspire d'une chanson intitulée « O boi no telhado » (« Le Bœuf sur le toit »). C'est le titre qu'il donnera l'année suivante à la version orchestrale de cette partition, pour un « ballet » organisé par Jean Cocteau, et lors duquel le public put entendre *Cocardes* de Francis Poulenc, *Adieu New York* de Georges Auric et *Trois petites pièces montées* d'Erik Satie.

Milhaud jouera souvent la version pianistique à six mains du *Bœuf sur le toit*, en compagnie de Georges Auric et d'Artur Rabinstein, dans un bar parisien près

de la Madeleine, « La Gaya ». En 1922, le propriétaire rebaptisera cet établissement « Le Bœuf sur le toit », en le déménageant non loin. Dans ses mémoires, Milhaud laissera après la guerre une savoureuse description de cette époque : « Toujours hanté par les souvenirs du Brésil, je m'amusai à réunir des airs populaires, des tangos, des maxixes, des sambas et même un fado portugais et à les transcrire avec un thème revenant entre chaque air comme un rondo. Je donnai à cette fantaisie le titre de *Bœuf sur le toit* qui était celui d'une rengaine brésilienne. Je pensai qu'étant donné son caractère, ma musique pourrait illustrer un film de Charlot. [...] Cocteau composa un scénario de pantomime-ballet qui put s'adapter sur ma musique. Il imagina une scène dans un bar en Amérique, pendant la prohibition. Des personnages très typiques y évoluent : un Boxeur, un Nain nègre, une Femme élégante, une Femme rousse habillée à la garçonne, un Bookmaker, un Monsieur en habit. Le Barman à la tête d'Antinoüs offre des cocktails à tout le monde. Après quelques incidents et diverses danses, arrive un Policier. Le bar se transforme en laiterie. Les consommateurs jouent une scène pastorale en buvant du lait. Le Barman actionne un grand ventilateur qui décapite le Policeman. La Femme rousse fait une danse avec la tête du Policeman qu'elle termine sur les mains, comme la "Salomé" de la cathédrale de Rouen. Les personnages quittent peu à peu le bar. Le

Francis Poulenc (1899-1963) *Sonate pour flûte et piano*

Composée à l'Hôtel Majestic de Cannes de décembre 1956 à mars 1957. Créée le 18 juin 1957 par Jean-Pierre Rampal (flûte) et Francis Poulenc (piano) au Festival de musique de Strasbourg. Dédiée à la mémoire d'Elizabeth Sprague Coolidge. Nomenclature : flûte, piano.

Une lettre de Francis Poulenc à son ami chanteur Pierre Bernac témoigne dès 1952 de sa volonté d'écrire une sonate pour flûte traversière et piano, ce qu'il confirmera à plusieurs reprises les années suivantes dans sa correspondance à son éditeur. C'est Harold Spivacke, porte-parole de la Fondation Coolidge à la Bibliothèque du Congrès de Washington, qui lui en donnera l'occasion avec une commande au printemps 1956. Née dans une riche famille de Chicago, la pianiste Elizabeth Sprague Coolidge avait été l'une des principales mécènes de la musique aux États-Unis, et commanda des partitions de chambre à Pierné, Ravel, Schoenberg, Bliss, Respighi, Stravinsky, Prokofiev, Bartók, Webern, Britten, Copland, Barber ou Honegger. Décédée en 1953, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, elle légua une partie de sa fortune à sa fondation, dont Poulenc fut l'un des bénéficiaires avec cette commande.

« Jean-Pierre, tu as toujours voulu que je t'écrive une sonate pour flûte et piano ? Eh bien, je vais le faire ! Et

Barman présente une immense facture au Policeman ressuscité.

Jean avait engagé les clowns de Medrano et les Fratellini pour tenir les différents rôles : ceux-ci se pliaient avec docilité à ses exigences de metteur en scène absolument précis. Albert Fratellini, étant acrobate, put même tourner les mains autour de la tête du Policeman ; par contraste avec la musique rapide, Jean réglait les mouvements lentement comme dans un film au ralenti. Cela donnait à tout l'ensemble un caractère irréel côtoyant le rêve. Les masques énormes prêtaient aux gestes une distinction particulière et rendaient les mains et les pieds imperceptibles. [...]

Cette manifestation isolée fut prise par le public et par les critiques pour une profession de foi esthétique. Ce spectacle gai, offert sous l'égide de Satie que les journaux traitaient de "fumiste", symbolisa une manifestation de l'esthétique music-hall-cirque pour le public, et fut le type de la prétendue musique d'après-guerre pour les critiques. Oubliant que j'avais écrit les *Choéphores* [d'après Eschyle], le public et les critiques décidèrent que j'étais un musicien cocasse et forain... moi, qui avais le comique en horreur et n'avais aspiré, en composant *Le Bœuf sur le toit*, qu'à faire un divertissement gai, sans prétention, en souvenir des rythmes brésiliens qui m'avaient tant séduit et grands dieux ! jamais fait rire... »

le plus beau, c'est que les Américains sont prêts à me l'acheter ! La fondation Coolidge m'a commandé une pièce de musique de chambre à la mémoire d'Elizabeth Coolidge. Moi, je ne l'ai jamais connue ; donc je pense que la pièce te revient », déclara-t-il au téléphone au flûtiste Jean-Pierre Rampal qui lui prodigua quelques conseils techniques lors de la composition.

Libre de choisir son effectif, Poulenc opta donc pour le duo flûte et piano, mais en plein travail sur l'orchestration de son opéra *Dialogues des carmélites* dont la création à Milan était imminente, il en reporta l'écriture à l'hiver 1956-1957, en résidence à Cannes.

Dans ses mémoires, Jean-Pierre Rampal rapporta et commenta ces propos de Poulenc : « "Imagine un peu ce qui se passerait si je la transcrivais pour flûte et orchestre ! Ce serait absolument atroce !" Une fois de plus, il avait raison. Lennox Berkeley, compositeur anglais assez prolifique, doué généralement d'une belle intelligence musicale, orchestra bien, en fait, cette sonate. Mieux vaut, en définitive, que Poulenc n'ait pas vécu pour l'entendre, parce que je suis sûr qu'il se serait bouché les oreilles, horrifié. On m'a demandé un jour de jouer la pièce avec son accompagnement orchestral et j'ai refusé fermement de le faire. "Certainement pas, ai-je répondu. Le résultat tel quel est vulgaire". »

Conçue en 3 mouvements, l'œuvre s'ouvre dans l'esprit

de la *Sonate en mi mineur* pour flûte et basse continue de Wilhelm Friedemann Bach, et sa Cantilena centrale est nourrie des poignantes mélodies de *Dialogues des carmélites*. Programmée au Festival de musique de Strasbourg le 18 juin 1957, la création mondiale fut précédée d'une audition privée devant le pianiste Artur Rubinstein, contraint de quitter la capitale alsacienne avant le concert. En 1958, le compositeur et son interprète graveront cette partition, dédiée « à la mémoire d'Elizabeth Sprague Coolidge » pour la compagnie

Arthur Honegger (1892-1955) *Symphonie n° 3 « Liturgique »*

Composée d'octobre 1945 à avril 1946. Commande de l'association Pro Helvetia. Créée le 17 août 1946 à Zurich sous la direction de Charles Munch.

Nomenclature : 3 flûtes dont 1 piccolo, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 3 clarinettes dont 1 clarinette basse, 3 bassons dont 1 contrebasson ; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussions, piano ; les cordes.

Citoyen de la neutre Confédération helvétique, Arthur Honegger passa l'essentiel de la Seconde Guerre mondiale à Paris, travaillant activement comme compositeur et comme critique musical pour le journal *Comœdia*, dans lequel Henri Collet avait immortalisé en 1920 l'expression « Groupe des Six », et où la plume d'Honegger croisait celles de Colette, Giono, Montherlant, Cocteau, Valéry, Claudel, Sartre ou Jean-Louis Barrault. Un séjour officiel à Vienne en 1941 pour une semaine Mozart lui sera vivement reproché, et entraînera plus tard son éviction de la section musicale du Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France (organisation résistante d'obédience communiste sans aucun rapport avec l'ultérieur Front national). La musique d'Honegger sera brièvement boycottée après la Libération, comme il le déplora dans une lettre à Paul Claudel, le 29 décembre 1944 : « Ma situation est assez comique. On ne veut pas me faire passer devant une commission d'épuration car on n'a paraît-il rien à me reprocher. Mais quelques collègues très bienveillants pensent que "dans mon intérêt il n'est pas souhaitable que l'on joue de ma musique en ce moment" (sic). Je suis profondément touché de la sympathie que vous me témoignez, mon cher Maître, et je puis vous assurer qu'en mon âme et conscience je n'ai rien à me reprocher. C'est à la suite de mes articles de *Comœdia* que l'on est venu me demander de faire partie du Front national en 1941, il est donc peu logique de me les reprocher aujourd'hui »

Sa réponse musicale à cette situation critique sera la *Troisième Symphonie*, dite « Liturgique » : « J'ai voulu symboliser la réaction de l'homme moderne contre la marée de barbarie, de stupidité, de souffrance, de machinisme, de bureaucratie qui nous assiege... J'ai

Adès ; soixante ans plus tard, en 2018, la Tribune des critiques de disque sur France Musique allait élire cet enregistrement en tête des autres, en déclarant : « Les deux créateurs de la Sonate, dont le compositeur en personne, s'en donnent à cœur joie : voici le Poulenc moine et voyou, gouailleur et mélancolique à la fois. Si le piano n'est pas de première séduction, Francis Poulenc en tire des couleurs de rêve, face à la flûte caméléon de Jean-Pierre Rampal. C'est exquis... et indémodable ! »

Pour aller plus loin : - Jean-Pierre Rampal, *Musique, ma vie*, Calmann-Lévy, 1994.

figuré musicalement le combat qui se livre dans son cœur entre l'abandon aux forces aveugles qui l'enserrent et l'instinct du bonheur, l'amour de la paix, le sentiment du refuge divin. » Les trois mouvements de cette partition font allusion à des prières chrétiennes dont Honegger évoque davantage l'esprit que la lettre : *Dies irae* (« Jour de colère », extrait du Requiem, la prière des morts), *De Profundis clamavi* (« Des profondeurs je t'appelle », premières paroles du Psaume 130) et *Dona Nobis Pacem* (« Donne nous la paix », extrait de l'Agnus Dei de la Messe).

La partition suscitera l'enthousiasme d'autres compositeurs aux esthétiques radicalement différentes comme Chostakovitch et Bernd Alois Zimmermann. Le Russe en fera une transcription pour deux pianos, et l'Allemand écrira en avril 1947, pour le Journal de l'Université de Cologne, le compte rendu d'un concert de l'Orchestre Gürzenich dirigé par Günter Wand, au programme duquel figurait la symphonie : « Si l'on s'interroge sur le "tableau généalogique" de cette œuvre stimulante et remarquable, c'est le génial Berlioz qu'il faut nommer comme son premier ancêtre spirituel. Ils sont parents par l'audace de l'imagination sonore et par la force sans concession de l'expression instrumentale, ainsi que par la sûreté instinctive de leur sens pour les innovations orchestrales. Ce que Honegger apporte comme nouvelle sonorité dans le concert des orchestrateurs est sans doute impensable sans Strauss et, avant tout, sans l'influence directe de Stravinski et de ce qui est d'après moi son œuvre la plus profondément personnelle, *Le Sacre du printemps* (1913) ! Les influences du jazz, qui pour Milhaud et Françaix représentent des étapes de développement si caractéristiques, jouent également un rôle non négligeable dans la formation du style, ce qui est particulièrement clair dans les premier et dernier mouvements de la Liturgique. Cependant, tout cela est secondaire face à l'affirmation individuelle du musical dans l'œuvre présentée. »

Pour aller plus loin : - Myriam Chimènes et Yannick Simon (dir.), *La Vie musicale à Paris sous l'Occupation*, Fayard/Cité de la musique, 2013.

Interprètes

Orchestre Philharmonique de Radio France

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création, la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet éducatif et citoyen.

Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'en 2022, ce qui apporte la garantie d'un compagnonnage au long cours.

Mikko Franck a succédé à ce poste à Gilbert Amy, Marek Janowski et Myung-Whun Chung, mais ses 80 ans d'histoire ont aussi permis à l'Orchestre Philharmonique de Radio France d'être dirigé par de grandes personnalités musicales, d'Inghelbrecht à Gustavo Dudamel en passant par Copland, Boulez, Yuri Temirkanov ou Esa-Pekka Salonen.

Après des résidences au Théâtre des Champs-Élysées puis à la Salle Pleyel, l'Orchestre Philharmonique partage désormais ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France (Lyon, Toulouse, Aix-en-Provence, Folle Journée de Nantes, Chorégies d'Orange, Festival de Saint-Denis...) et dans les grandes salles internationales (Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de Vienne, Elbphilharmonie, NCPA à Pékin, Suntory Hall à Tokyo...)

Mikko Franck et le « Philhar » engagent une politique discographique ambitieuse avec le label Alpha et proposent leurs concerts en diffusion radio et vidéo sur l'espace « Concerts » du site francemusique.fr et ARTE Concert.

Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le « Philhar » réinvente chaque saison ses projets en

direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral, des concerts participatifs... Avec Jean-François Zygel, il poursuit ses Clefs de l'orchestre (diffusées sur France Inter, France Télévisions et la RTBF) à la découverte du grand répertoire. L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont ambassadeurs de l'Unicef.

Un rendez-vous avec le Philhar, c'est une expérience à partager ! Mikko Franck et les musiciens invitent à renouveler le temps du concert. Ils tissent des passerelles entre les formes, cultivent la curiosité et convoquent souvent, au sein d'un même programme, symphonies, pianos solos, concertos, musique de chambre, oratorios, créations, chœurs, orgue... en s'affranchissant du carcan ouverture-concerto-symphonie. Les artistes en résidences (Barbara Hannigan, Matthias Goerne et Leonardo Garcia Alarcon) comme les chefs et solistes invités se prêtent au jeu, mettant en perspective les chefs-d'œuvre repérés, les répertoires à découvrir et la musique d'aujourd'hui (près de 40 œuvres du XXI^e siècle programmées dans la saison, dont 10 créations mondiales et 10 créations françaises !).

Tout au long de la saison 2019-2020, l'Orchestre Philharmonique de Radio France explore les minimalismes en musique : de John Cage à John Adams, en passant par Maurice Ravel et son célèbre Boléro, Arvo Pärt, Steve Reich ou Philip Glass. Mikko Franck propose par ailleurs un coup de projecteur sur la singulière aventure du groupe des Six réunis autour de la figure de Cocteau.

Le Philhar s'associe aux forces musicales de Radio France pour célébrer le 250^e anniversaire de la naissance de Beethoven, notamment au travers de projets pédagogiques ambitieux, et rend hommage à Michel Legrand à l'occasion d'un week-end consacré à ses musiques.

Mikko Franck direction

Mikko Franck, né en 1979 à Helsinki (Finlande) a commencé sa carrière de chef d'orchestre à l'âge de dix-sept ans et a depuis lors dirigé les plus prestigieux orchestres et opéras du monde.

De 2002 à 2007, il a été le directeur musical de l'Orchestre national de Belgique. En 2006, il commence à travailler en tant que directeur musical général de l'Opéra national de Finlande. L'année suivante, il est nommé directeur artistique et directeur musical, et exerce ces doubles fonctions jusqu'en août 2013.

Depuis septembre 2015, Mikko Franck est le directeur musical de l'Orchestre Philharmonique de Radio France ; son mandat a été renouvelé avec enthousiasme jusqu'à septembre 2022.

Depuis son arrivée à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, Mikko Franck a emmené l'orchestre plusieurs fois à travers l'Europe, ainsi qu'en Chine et en Corée du Sud. La saison 2018-2019 a été marquée par de nouvelles tournées européennes, en Allemagne, en Autriche et en Espagne. Au cours de la saison 2019-2020 aura lieu une nouvelle tournée en Asie. Depuis septembre 2017, Mikko Franck est également premier chef invité de l'Orchestra e del Coro dell'Ac-

cademia Nazionale di Santa Cecilia.

Parallèlement à ses activités à Paris et à Rome, il a dirigé au cours des dernières saisons l'Orchestre symphonique de Chicago, l'Orchestre de Cleveland et l'Orchestre philharmonique de Berlin. En 2019-2020 il dirigera l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise et retournera à l'Orchestre philharmonique de Berlin. Très attaché au répertoire lyrique, il a ces dernières années dirigé plusieurs productions au Staatsoper de Vienne : *La Bohème*, *Salomé*, *Lobengrin*, *Josephs Le-gende*, *Elektra*, *Tosca*, *La fanciulla del West*, *Die tote Stadt* et *Tristan und Isolde*. Pendant la saison 2019-2020 il dirigera de nouveau *Salomé*, puis *Otello*.

En février 2018, Mikko Franck a été nommé ambassadeur de l'Unicef France. En embrassant ce nouveau rôle, il souhaite apporter tout son soutien à l'Unicef et à son travail primordial à travers le monde. Lors de sa nomination, il a déclaré que « chaque enfant est unique, chaque vie est importante. Chaque enfant, quelles que soient ses origines, devrait avoir le droit de vivre dans un environnement stable et sain qui lui permette de réaliser ses rêves et de développer tout son potentiel. »

Jess Gillam saxophone

En 2018, Jess Gillam se produisait à trois reprises dans le cadre des Proms, en donnant notamment un récital avec le baryton Gerald Finley et un concert en compagnie du BBC Symphony Orchestra dirigé par Sir Andrew Davis, au cours duquel elle a interprété *Scaramouche* de Milhaud. La même année, elle faisait ses débuts internationaux avec l'Orchestre symphonique de Göteborg sous la direction de Santtu-Matias Rouvali, puis avec l'Orchestre philharmonique de Tampere, donnait des concerts en Suisse et en Espagne, et faisait ses débuts américains dans le cadre de la série Philip's Collection présentée à Washington. Elle donne régulièrement des récitals à travers le Royaume-Uni, ainsi qu'en compagnie d'orchestres tels que le BBC

Philharmonic, le BBC Concert Orchestra, le Royal Northern Sinfonia et la Manchester Camerata. Jess Gillam enregistre exclusivement sous le label Decca et a publié son premier album, « Rise », en 2018, qui contient un choix de pièces allant de Marcello à David Bowie, en passant par Kate Bush ou Chostakovitch. Elle présente également des programmes à la radio et à la télévision britanniques, dont sa propre émission sur Radio 3, intitulée « This Classical Life ». En février dernier, elle a joué dans le cadre de la British Academy for Television Awards (BAFTA's) au Royal Albert Hall. On a également pu la voir dans un récent documentaire célébrant le 40^e anniversaire de la BBC Young Musician Competition.

Magali Mosnier flûte

Première flûte solo à l'Orchestre Philharmonique de Radio-France depuis 2003, Magali Mosnier partage aujourd'hui sa carrière entre les concerts de cet orchestre et ses projets de soliste à travers le monde, dans un répertoire allant du baroque au contemporain.

Après ses études au CNSMD de Paris, elle remporte les concours internationaux Jean-Pierre Rampal à Paris (2001) et ARD de Munich (2004). Elle a enregistré quatre albums pour Sony : « Fantaisie » (2006), « Bach » (2009), le Concerto pour flûte et harpe de Mozart avec Xavier de Maistre (2013) et « Mozart » (2015), ainsi que le *Triple concerto pour piano, flûte et violoncelle* de Vincent d'Indy avec Brigitte Engerer et Marc Coppey (Timpani). Elle a également collaboré à des enregistrements de musique de chambre de Ravel, Jacques Lenot, Laurent Lefrançois, Dutilleux, etc., et a gravé tout récemment la *Sonate pour flûte, alto et harpe* de Debussy avec Antoine Tamestit et Xavier de Maistre (Harmonia mundi).

Invitée par le Musikverein de Vienne, le Konzerthaus de Berlin, le Lincoln Center de New York, le Mozarteum de Salzbourg, le Concertgebouw d'Amsterdam, la Philharmonie de Paris, la Herkulesaal de München, le Rudolfinium de Prague, le Seoul Arts Center, le Bunka Kaikan de Tokyo, elle se produit en soliste sous la direction de Myung-Whun Chung, Daniel Harding, Louis Langrée, Lionel Bringuier, Jakub Hrůša, Vladimir Spivakov, avec les orchestres les plus prestigieux.

En musique de chambre, elle a pour partenaires Xavier de Maistre et Antoine Tamestit avec qui elle forme un trio, Nicholas Angelich, Renaud et Gautier Capuçon, le Quatuor Ébène, Nicolas Altstaedt, Isabelle Moretti, Éric Le Sage, etc. Elle collabore régulièrement avec les compositeurs de son temps ; elle a interprété le *Concerto* de Bruno Mantovani à Berlin avec le Deutsches Symphonie Orchester ainsi que le *Concerto* de Marc-André Dalbavie avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France à Paris.

Catherine Cournot piano

Catherine Cournot étudie le piano dans la classe d'Allo Ciccolini au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris où elle obtient un Premier Prix en 1983 ainsi qu'un Premier Prix de musique de chambre chez Jean Hubeau l'année suivante. Elle se produit avec le violoniste Pierre Amoyal et poursuit son parcours comme chef de chant à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Lyon de 1985 à 1988, et accompagne de nombreux récitals de chanteurs, notamment dans le cadre des saisons de l'Abbaye de Royaumont. Par la suite, elle se produit avec des artistes tels que René Kollo, Kiri Te Kanawa, Hanna Schaer, Barbara Bonney, Donna Brown, Laurent Naouri... Catherine Cournot est depuis 1989 pianiste-soliste à l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Elle donne régulièrement des récitals

en France et au Japon, et des concerts de musique de chambre, notamment avec les solistes de l'orchestre. Avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, elle s'est produite en soliste dans des œuvres de Mozart (*Triple Concerto*), Beethoven (*Triple Concerto*), Honegger (*Concertino*), Hindemith (*Kammerkonzert*), D'Indy (*Symphonie sur un chant montagnard*), Messiaen (*Oiseaux exotiques*, *Concert à quatre*, *Sept Haikai*, *Turangalila-Symphonie*), ainsi que dans des œuvres contemporaines.

Catherine Cournot a enregistré avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France, sous la direction de Myung-Whun Chung, *Couleurs de la cité céleste* de Messiaen (DG).

RADIO FRANCE ET SNCF PARTENAIRES DE LA CULTURE MUSICALE DANS LES TERRITOIRES

SNCF assure le transport des musiciens des formations musicales de Radio France pour 18 concerts donnés en région et en Europe au cours de la saison 2018-2019.

Le Groupe SNCF, parmi les premiers groupes mondiaux de mobilité et de logistique, confirme ainsi son engagement pour l'accès à la culture, en accompagnant Radio France, l'un des acteurs majeurs de la musique et de la création culturelle parmi les plus reconnus et engagés dans les territoires.

Pour leur part, les musiciens de l'Orchestre National de France, de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, de la Maîtrise et du Chœur de Radio France donnent des concerts à l'occasion des événements culturels organisés par SNCF ainsi que dans des trains afin de rapprocher les clients de SNCF à la musique.

Radio France, acteur majeur de la musique et de la création culturelle, souhaite développer la proximité entre les citoyens et les répertoires classiques et contemporains et mettre l'excellence à la portée de tous. Ses quatre formations musicales portent cette saison l'excellence musicale et chorale partout en France et en Europe : à Besançon, Le Mans, Amiens, Lille, Toulouse, Cologne, Aix-en-Provence, Annecy, Lièges, Limoges, Clermont-Ferrand, Montpellier, ...

Cet engagement est emblématique des valeurs partagées par Radio France et SNCF. Il témoigne d'une ambition commune visant à promouvoir, sur l'ensemble du territoire, l'excellence de la musique symphonique et chorale portée par l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, le Chœur et la Maîtrise de Radio France.



radiofrance

Musique et économie

*La saison 2019-2020 de la MC2 révèle l'influence
du monde économique dans la sphère musicale.*

*Et comment la question des moyens financiers est
intrinsèquement liée à l'acte de création.*

**Moscow Contemporary Music
Ensemble**
05 novembre

Ariodante
Les Musiciens du Louvre
20 novembre

Ensemble Correspondances
05 décembre

La Périchole
Les Musiciens du Louvre
11 décembre

Orchestre de chambre de Bâle
24 janvier

**Thomas Hampson et Amsterdam
Sinfonietta**
13 février

1867 !
Quintette Effervescence
20 février

Les Siècles
10 mars

Concerto Köln
19 mars

**Renaud Capuçon
et Kit Armstrong**
24 et 25 mars

Quatuor Tana
02 avril

Ensemble intercontemporain
09 avril

Stabat Mater
Les Musiciens du Louvre
18 avril

**Orchestre des
Champs-Élysées**
27 mai

MC2 : Grenoble
4 rue Paul Claudel
CS 92448
38034 Grenoble cedex 2

Accueil billetterie
04.76.00.79.00
mc2grenoble.fr



Exposition
jusqu'au 20 décembre

Kayaka'lo

Turak Théâtre/Michel Laubu
dans le hall de la MC2

Spectacle
les 15 et 16 octobre

Incertain Monsieur Tokbar

Écriture, mise en scène Michel Laubu,
Émilie Hufnagel / Turak Théâtre

À partir de 8 ans

Moscow Contemporary Music Ensemble

Ensemble de musique
contemporaine de Moscou



mar 05 nov
20h30

Bar "La Cantine"

Pour vous restaurer avec des soupes et tartes maison, salades et en-cas salés, desserts, boire un verre chaud ou frais, avec ou sans alcool, seul-e ou à plusieurs, grandes tablées ou guéridons, rencontrer les artistes, le bar "La Cantine" et son équipe vous accueillent dès 18h* ou après les spectacles : prenez la passerelle vitrée, descendez l'escalier, vous y êtes !

Afin de garantir un meilleur service, le bar "La Cantine" a été agrandi pendant l'été pour proposer plus de places assises et un nouvel espace. Un second bar avec boissons et restauration est ouvert à l'extension, avec 60 places assises supplémentaires, soit 150 places assises.

* le dimanche, une heure avant le spectacle